

Cinq ans, la maîtrise de la cathédrale compta le jeune Ferdinand de Bouillon parmi ses élèves. Le Saint-Esprit animait déjà le futur apôtre ; ses progrès dans les sciences, ses connaissances liturgiques, sa facilité pour le chant sacré, étaient au-dessus de ce que peut faire la créature livrée à elle-même. Aucun n'en doutait autour de lui ; Ferdinand était un être privilégié dont les débuts faisaient pressentir l'avenir.

Des siècles ont passé depuis que le fils des Bouillon fut clerc de la cathédrale de Lisbonne, mais son souvenir n'y a pas péri ; aujourd'hui celui qui servit ses autels, a lui-même un autel dans ce glorieux temple ; cet autel est surmonté d'une statue représentant Ferdinand de Bouillon encore enfant et revêtu de l'habit des clercs. Heureuse est Padoue qui eut le chant de ce cygne séraphique, mais heureuse aussi est Lisbonne qui a donné à la terre le Thaumaturge franciscain !

(A suivre)

LE BREF DE SAINT ANTOINE (1)

Il y avait en Portugal, sous le règne du roi Denis, une femme depuis longtemps en proie au désespoir et en butte aux vexations du démon. Cet ennemi de notre salut, lui apparaissant, l'engageait à se jeter dans le Tage. Un jour, effectivement, la malheureuse, cédant aux perfides conseils de Satan, se décida à aller se noyer.

Sur sa route, elle rencontra une chapelle de Franciscaïns, y entra et, ayant aperçu une statue de saint Antoine de Padoue, lui adressa une prière. Accablée de fatigue, elle s'endormit alors. Or, pendant son sommeil, saint Antoine lui apparut, la détourna de son funeste projet et lui remit un parchemin qu'elle devait toujours porter sur elle. A son

1—Extrait des *Petites lectures de Saint-Antoine*, août 1895.